

Fenix

Foofwa d'Imobilité
Neopost Ahrrrt



THÉÂTRE



DANSE



MUSIQUE



CIRQUE

13, 14 & 15 mai, 20h30
Le Dindon
Georges Feydeau
Philippe Adrien



Fenix

Footwa d'Imobilité – Neopost Ahrrrt

Le spectacle

Footwa. Phénix. *Fenix*. Où il est question des cycles de la vie et de la mort, de respiration, de régénération et de résurrection. Ainsi du danseur qui tombe et se relève inlassablement, qui esquisse un mouvement et son contraire, comme une métaphore continue de l'histoire de cet animal légendaire. La scène est un immense cercle. Un nid peut-être. Un œil sûrement. Le berceau d'un monde à l'aura cosmique, où le macrocosme de l'infini galactique vient se confronter au microcosme de la cellule organique. Une heure durant, c'est à une transe chamanique à laquelle nous convie le chorégraphe, un retour à des instincts primaires, aux sources d'un langage commun. Pour Antoine Lengo, collaborateur artistique, ce pourrait être « un travail ethnographique sur une tribu qui n'existe pas ». Mais c'est un spectacle qui nous renvoie à nous-mêmes en tant qu'être humain. Personnellement. Philosophiquement.

Entrez dans la transe

Pour accompagner cette cérémonie messianique, des cercles de lumières encadrent la scène, halos d'ombre et de feu. La musique est celle d'un sheng, un orgue à bouche dont la légende veut que le son imite celui du phénix, et que sa forme représente la silhouette de l'oiseau mythique lorsque ses ailes sont repliées. Le phénix est partout, en toutes choses, jusque dans les comptes des danseurs, puisque rythmiquement et théoriquement parlant, le spectacle est structuré sur les nombres phénix*, dont le plus connu est 142'857. Sur scène, à Meyrin, ils sont du reste six danseurs comme les six chiffres du nombre phénix. Un souci de cohérence extrême, manière de montrer que la boucle est bouclée et ce, à plusieurs tours.

* nombres cycliques dont les permutations circulaires des chiffres correspondent aux multiples du nombre

Entretien avec Foofwa d'Immobilité et Neopost Ahrrrt



Comment est né ce nouveau spectacle ?

Foofwa d'Immobilité : Au départ, il s'agissait d'une commande de La Fenice de Venise, sur l'invitation de leur consultant danse. Après, on s'est simplement dit que Fenice, ça voulait dire phénix en français et qu'on pouvait peut-être construire un spectacle autour de ce mythe.

Vous avez immédiatement eu conscience de tenir là un bon matériau de départ ?

FI : D'abord, j'ai vérifié qu'il n'y avait jamais eu aucune pièce sur ce thème dans ce lieu, ce qui me paraissait impensable, mais ensuite, vu que c'était le cas, ça me paraissait tellement logique que je ne voyais pas pourquoi faire autre chose.

Antoine Lengo : On aime bien aussi qu'il y ait un rapport entre la réalité et ce qu'on fabrique. Comme La Fenice est un endroit qui a brûlé plusieurs fois pour être reconstruit à l'identique, symbolisant ainsi la mort et la renaissance du phénix, il semblait bien qu'il y avait un référent objectif.

Par rapport au mythe du théâtre, avez-vous ressenti le poids de l'institution ?

AL : Déjà, il y a eu un interdit de départ, celui de faire du feu sur scène.

Jonathan O'Hear : Plus que sécuritaire, c'était presque mystique à un moment donné.

FI : Pour moi, le poids était clairement plus institutionnel qu'émotionnel, parce que là, on devait œuvrer en fonction des règles du lieu, mais aussi du jeu, car on devait travailler avec un artiste-plasticien. C'est pour cela aussi que nous sommes en train de retravailler le spectacle pour Meyrin.

La présence de l'animal plane constamment sur le spectacle...

FI : Artistiquement, on voulait chacun travailler toutes les dimensions de l'animal légendaire. Que ce soit sonore (l'utilisation du sheng), lumineux (les cercles de Sloboda),



chorégraphique (la question des cycles) ou symboliques (les nombres phénix).

JO: Le thème était tellement vaste que chacun pouvait y trouver un point d'entrée. Moi, personnellement, je me suis plus particulièrement intéressé à la symbolique des alchimistes.

AL: J'ai cherché la voix du phénix à travers cet instrument qui est une sorte d'orgue à bouche issu de la mythologie chinoise et censé en reproduire le cri. Je le construis et le déconstruis tout au long de la pièce, manière d'imager une autre forme de cycle de naissance et de mort.

FI: Chorégraphiquement, j'ai privilégié les tours, les révolutions ainsi que les chutes du type fall and recovery, l'une des bases de la danse moderne qui consiste à tomber et à se relever ce qui, conceptuellement, peut également s'apparenter à une forme de cycle de la vie et de la mort. Tout est assez structurel finalement, avec de nombreuses sections qui s'épuisent avant de renaître, avec beaucoup de contraires dans les différents plans adoptés (vertical / horizontal, à l'endroit / à l'envers).

AL: On ne fait pas vraiment une danse d'images, c'est plutôt un travail sur la cohérence...

FI: ... en fait, si on considère le phénix comme le mythe d'un modèle pour vivre mieux en quelque sorte, en tant que danseur, c'est un peu comme si, symboliquement, on devait passer par ce rituel et ces différents mouvements pour accéder à un nouveau statut.

Entretien réalisé avec Foofwa d'Imobilité, Antoine Lengo (créateur son et assistant scénographe), Jonathan O'Hear (lumières)





La biographie

Foofwa d'Imobilité



Né Frédéric Gafner à Genève en 1969 d'une création entre Beatriz Consuelo, danseuse étoile brésilienne et professeur de danse, et de Claude Gafner, danseur soliste suisse reconverti en photographe de théâtre, Foofwa d'Imobilité, étudie à l'École de Danse de Genève et travaille avec le Ballet Junior (1981-1987) sous la direction de sa mère. Il danse professionnellement avec le Ballet de Stuttgart en Allemagne (1987-1990) et rejoint à New York la Merce Cunningham Dance Company (1991-1998).

Il commence son travail de chorégraphe en 1998, avec des solos multimedia.

En 2000, il fonde à Genève l'association Neopost Ahrrrt, crée des pièces de groupe et collabore avec l'artiste mix-media Alan Sondheim; l'insistant Antoine Lengo; les musiciens Fast Forward, Jim O'Rourke, Christian Marclay, Elliot Sharp, Polar, Brice Catherin, Claude Jordan, Nicolas Sordet, Séni; les plasticiens Nicolas Rieben, Alexia Walther; les vidéastes Pascal Magnin, Nicolas Wagnières, Pascal Dupoy; les chorégraphes Thomas Lebrun, Corina Pia, l'auteur Mathieu Bertholet; les éclairagistes Liliane Tondellier, Marc Gaillard, Jean-Marc Serre, Marc Gaillard, Yves Godin et Jonathan O'Hear; les scientifiques Olaf Blanke, Vincent Barras, la chercheur en danse Annie Suquet, et la journaliste-critique Christina Thurner.

Il étudie le rapport entre danse et sport et invente la « dancierun », activité hybride entre course et danse sur plusieurs kilomètres, soit sur scène, avec entre autres *Perform. dancierun.2* (2003), soit en extérieur, comme dans *Kilometrix.dancierun.4* (2003). Il étudie le rapport entre public et œuvre chorégraphique dans *The Making of Spectacles* (2008) et *Quai du Sujet* (2007); le corps numérique dans *Media Vice Versa* (2002), *Avatar dance series* et *Second Live series* (vidéos), *BodyToys* (2007); et l'historicité du corps dansant dans *descendansce* (2000), *Le Show* (2001), *MIMESIX* (2005), *Benjamin de Bouilllis* (2005), *Musings* (2009), *Pina Jackson in Mercemoriám* (2009) et *Histoires Condansées* (2011).

Foofwa a reçu commande du Nederlands Dans Theater II, du Ballet de Berne, du Ballet Junior de Genève, et, en 2010, de la SACD et du Festival d'Avignon avec *Au Contraire* (à partir de Jean-Luc Godard). Il a été soutenu annuellement par les pouvoirs publics genevois et suisses depuis 2002, et a reçu les prix de la Fondation Leenaards en 1999 et de la prestigieuse Fondation for Contemporary Arts de New York en 2009. Il a gagné, entre autres, le Prix de Lausanne en 1987, le Bessie Award de New York en 1995 et le Prix Suisse de danse et de chorégraphie en 2006.

Source: www.foofwa.com



La presse en parle

Continuellement oscillant entre nature et artifice, abandon et contrôle, tension et harmonie, *Fenix*, le spectacle multimédia né par la collaboration entre Foofwa d'Imobilité et Stefano Arienti est la combinaison parfaite de ces dualismes et il semble osciller d'un début à l'autre dans un cycle infini des sens multiples.

Sur scène les danseurs bougent avec la fluidité qui caractérise les êtres aquatiques dans les costumes créés avec des étoffes dessinées par le même Arienti. De facture légère, ils reproduisent des peaux écailleuses et en les remuant ils semblent s'allonger en branchies ou ressembler à des substances gélatineuses. Les rythmes produits par le mouvement se mêlent à des airs d'opéra, de musique électronique, de cornemuse et de chants populaires, tous des sons provenant de la respiration, de la vie qui semble se reproduire sur scène avec des mouvements sensuels et primitifs.

Marinella Venanzi, « Cosa custodisce Arienti », *Il Sole 24 Ore*, 19.08.2012



Fenix

Distribution (en cours)

Chorégraphie Foofwa d'Imobilité

Interprètes Foofwa d'Imobilité, Richard Kaboré, Nicolas Leresche, Anja Schmidt, Raphaëlle Teicher, Pauline Wasserman

Création sonore, assistant chorégraphe Antoine Lengo

Lumières Jonathan O'Hear

Plasticien Stefano Arienti

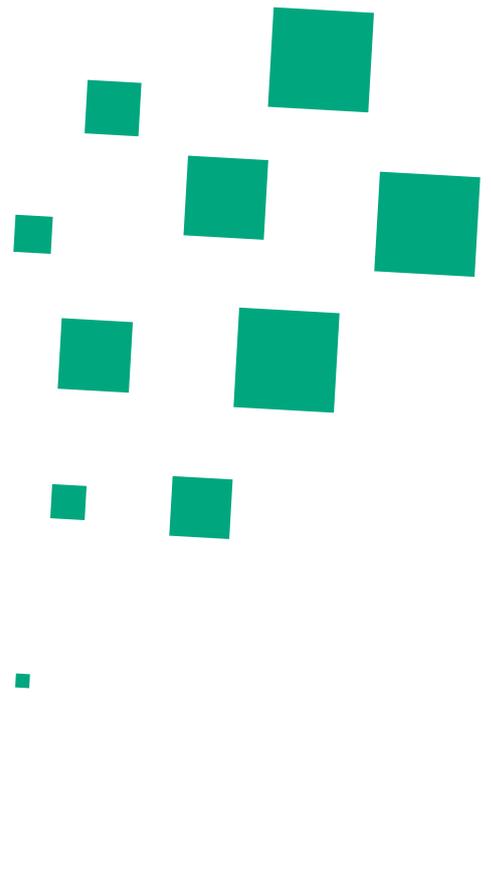
Production Neopost Ahrrrt

Coproduction Fondazione La Fenice – Venise

Crédits photos Gregory Batardon

Durée 1h10

LE COURRIER



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.-/ 30.-
Réduit : 35.-/ 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros,
Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable: Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante: Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**